

| PASSION |

# Londres ou l'immersion musicale

Karina Ramage, jeune Anglo-Écossaise qui a grandi à Oltingue et étudié au lycée Mermoz, à Saint-Louis, vient de sortir « Demons », son premier CD, à Londres, où elle poursuit ses études.

Jean-Christophe Meyer

On l'avait quittée en partance pour Londres. Karina Ramage, jeune Anglo-Écossaise qui a grandi en Alsace et étudié au lycée Mermoz, à Saint-Louis, termine sa deuxième année de bachelor « commercial music performance ». De passage en Alsace, elle présente son premier CD, *Demons*. Un quatre-titres qui est né... d'un devoir. Avec une bonne note à la clef ? Ma foi oui. On y retrouve la très belle voix de Karina, avec ces titres d'elle. *Demons*, une chanson « récente, écrite il y a moins d'un an et qui a donné son nom au CD », et puis d'autres, comme *A Song* ou *Whilst you're not around*, « qui m'accompagnent depuis que j'ai 18 ans ».

**« Je n'ai tout simplement pas l'impression de travailler ! »**

Mais en fait, entre l'écriture proprement dite pour guitare et chant, et la chanson finalisée, c'est-à-dire avec les arrangements pour batterie, basse et chœurs, il y a « un long chemin à parcourir ». Karina a donc pu faire « en sorte qu'elles soient comme je les entends dans ma tête, et je suis très contente du résultat ». Elle a enregistré deux chansons dans un studio professionnel, et les deux autres « dans le home-studio de mon copain, Phil, qui est en train de faire son master en audio-production », précise-t-elle. « Comme musicienne, je n'entends pas la dif-



Karina et son premier CD. Quatre titres à découvrir !

DR

férence entre les deux sons ! » Chapeau bas, donc, pour Phil.

Mais pourquoi Londres ? « J'avais prévu d'aller à Edimbourg ou Liverpool, mais il y avait beaucoup de théorie, d'histoire de la musique. À l'université de Westminster, tout est fait pour te pousser à aller de l'avant dans l'industrie musicale. Ainsi du CD, né d'un module que j'ai choisi, songwriting, où il s'agit

d'écrire, d'arranger, d'enregistrer quatre morceaux. » Elle a toujours eu envie de « bien enregistrer », sans en avoir les moyens. A l'université, le matériel est disponible, jusqu'aux « micros à 2000 livres » qu'un étudiant lambda n'a bien sûr pas les moyens d'acheter.

Là-bas, elle baigne dans la musique. Une véritable immersion qui n'est pas pour lui déplaire. « Je n'ai tout

simplement pas l'impression de travailler ! » Même si, de temps à autre, elle aime bien une escapade, quelques jours au vert, chez ses parents, à Oltingue, par exemple, elle passe le gros de son temps à chercher sa musique, jusque dans le « tube », le métro londonien. « Parfois, c'est dur de se représenter a posteriori les arrangements qu'on entend dans sa tête à partir d'un petit enregistrement fait dans le

métro, en chuchotant pour qu'on ne te prenne pas pour une folle ! », sourit-elle.

L'inspiration ? « J'écoute plein de musiques, pas forcément le genre de son que je préfère, ce qui passe à la radio, du rap à la pop ou au drum and bass... Un énorme spectre musical qui me nourrit. » Et qui la fait participer à deux autres projets. Julia (« c'est mon deuxième prénom », s'amuse-t-elle), d'abord, un groupe de reprises, « pour gagner de l'argent à réinvestir ». Et d'affirmer : « Mais c'est bien pour le travail de la voix. C'est comme un muscle, il faut l'entraîner ! » Et puis Imperium Drum and Bass, de la musique électronique. « C'est Phil qui a créé le groupe et qui avait envie d'une chanteuse fixe. » Là encore, c'est formateur, parce que « beaucoup plus dur pour la voix, sur de la musique électronique ».

**« Côté musique, à Londres, c'est beaucoup plus difficile de percer. Il y a tellement d'artistes ! »**

Elle en a pour un an, à Londres, pour son bachelor. « Après, je ne sais pas trop. Côté musique, à Londres, c'est beaucoup plus difficile de percer. Il y a tellement d'artistes ! » Un véritable océan dans lequel il est difficile de ne pas se noyer. Mais « pour se créer un nom, il faut rester... » Elle compte aussi sur les réseaux sociaux, autre support incontournable

pour trouver de nouveaux fans, « en plus de perfs dans la rue ». Sans oublier la radio, bien sûr – elle cite Arctic Lake qui a réussi à passer sur BBC introducing, « la radio des groupes en devenir ». Arctic Lake est composé d'étudiants de son école...

Karina sait aussi qu'il lui faut faire feu de tout bois. « On a fait une chanson pour l'entreprise où travaille ma mère. Et un jingle pour une des vidéos d'une des multinationales bâloises de la pharmacie, c'est une entreprise globale ! » En fait, pour vivre de la musique, « il faut savoir faire plein de choses... » Ainsi, elle parle parfaitement la langue de Molière. « C'est génial de connaître le français pour l'orthographe de mots... anglais », rit-elle. De l'influence d'une langue sur l'autre !

De toutes ses années passées en Alsace, Karina garde tant de choses... La verra-t-on un jour chanter en alsacien à Londres ? Elle ne le parle pas, mais le comprend (au moins un peu !) et l'a déjà pratiqué sur scène avec un Pierlé Specker chez qui elle a pris des cours de guitare. « C'est mon instrument de prédilection, mais je me suis aussi mise au piano ! » Côté musique, on devrait la revoir dans la région des Trois Pays, pourquoi pas dans les rues de Bâle, en août prochain. D'ici là, elle continuera à promouvoir son CD.

**ÉCOUTER** Pour trouver le CD de Karina, sur Internet : <https://karinaramage.bandcamp.com/releases>